

## Introduction

Valérie Carré, Jean-François Laplénie et Agathe Mareuge

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/3093>

DOI : 10.4000/allemande.3093

ISSN : 2605-7913

### Éditeur :

Société d'études allemandes, Presses universitaires de Strasbourg

### Édition imprimée

Date de publication : 20 juillet 2022

Pagination : 3-9

ISBN : 979-10-344-0139-0

ISSN : 0035-0974

### Référence électronique

Valérie Carré, Jean-François Laplénie et Agathe Mareuge, « Introduction », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 54-1 | 2022, mis en ligne le 20 juillet 2022, consulté le 21 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/3093> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.3093>

---

## Dossier: La révolution au subjectif. Egodocuments, traces effacées et perspectives éclatées sur la révolution allemande de 1918-1919

### Introduction

■ Valérie Carré\*, Jean-François Laplénie\*\* et Agathe Mareuge\*\*\*

Parmi les nombreuses commémorations auxquelles l'année 2018 a donné lieu, il y avait celle de la révolution allemande de 1918-1919. Placée entre le bicentenaire de la naissance de Karl Marx et les 170 ans du Printemps des peuples, elle a semblé être reléguée au second plan, ce dont témoigne également le flou terminologique qui l'entoure encore aujourd'hui: selon le regard que l'on porte sur cet événement, cette révolution est qualifiée de « paradoxale »<sup>(1)</sup>, de « trahie »<sup>(2)</sup>, d'« interrompue »<sup>(3)</sup>, d'« oubliée »<sup>(4)</sup>, de « mal-aimée »<sup>(5)</sup> mais aussi de « démocratique »<sup>(6)</sup>. Les dénominations varient également fortement, mettant l'accent tantôt sur un repère chronologique (*Novemberrevolution* – « révolution de novembre », *Märzkämpfe* – « combats de mars »), tantôt sur l'origine réelle ou supposée (*Spartakusaufstand* – « soulèvement spartakiste ») des événements.

---

\* Professeure des universités, Sorbonne Université, Paris.

\*\* Maître de conférences, Sorbonne Université, Paris.

\*\*\* Maîtresse de conférences, Sorbonne Université, Paris.

1 Andreas WIRSCHING, « Die paradoxe Revolution 1918/19 », *APuZ*, 50-51 (2008), p. 6-12.

2 Sebastian HAFNER, *Die verratene Revolution. Deutschland 1918/19*, Cologne, Anaconda, 2008.

3 Eberhard KOLB, « 1918/19, "Die steckengebliebene Revolution" », in: Carola STERN et Heinrich August WINKLER (dir.), *Wendepunkte deutscher Geschichte 1848-1945*, Francfort-sur-le-Main, Fischer Verlag, 1979, p. 87-109.

4 Alexander GALLUS, *Die vergessene Revolution von 1918/19*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010.

5 Wolfgang NIESS, « Die ungeliebte Revolution. Die verdrängte und politisierte Erinnerung an 1918/19 im geteilten Deutschland », in: Andreas BRAUNE et Michael DREYER (éd.), *Zusammenbruch, Aufbruch, Abbruch? Die Novemberrevolution als Ereignis und Erinnerungsort*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (Weimarer Schriften zur Republik, 6), 2019.

6 Reinhard RÜRUP, « Demokratische Revolution und "dritter Weg". Die deutsche Revolution 1918/19 in der neueren wissenschaftlichen Diskussion », *Geschichte und Gesellschaft*, 9 (1983), p. 278-301.

Comme souvent lors des années anniversaires, le sujet jouit cependant d'une actualité éditoriale importante. On note ici que la plupart des ouvrages s'efforcent de donner une vue d'ensemble, souvent d'un point de vue surplombant visant à l'exhaustivité quand elles se destinent à un public large<sup>(7)</sup>. Mais parmi les publications récentes, on distingue également une tendance à étudier la révolution à l'échelle locale<sup>(8)</sup> ou à renouveler les approches historiographiques développées jusque-là : spatialité, genre<sup>(9)</sup>.

Le présent volume se propose quant à lui de s'intéresser à la relation subjective de l'épisode révolutionnaire, que cette relation émane de souvenirs personnels ou encore de romans ou d'œuvres artistiques. De fait, cet événement, peut-être plus qu'aucun autre à cette époque, a donné lieu à des interprétations multiples et souvent contradictoires. Ceci s'explique sans doute par les conflits internes à la gauche qui ont marqué cette révolution : du MSPD à l'USPD en passant par les Spartakistes, le KPD et les *Revolutionäre Obleute*, force est de constater qu'il est encore impossible d'écrire une histoire générale de la révolution. Elle est en effet tributaire, dans son déroulement et dans son historiographie, de ces différents courants souvent marqués par des personnalités aux positions contradictoires. Les processus de mémorialisation concurrents, voire de mythification, ont contribué à creuser certains antagonismes et à en atténuer d'autres<sup>(10)</sup>.

Une telle approche implique, dans nombre de cas, d'avoir recours à d'autres types de documents que ceux habituellement utilisés pour écrire l'histoire. Ceci n'est pas nouveau. Dans les années 1970 déjà, la pratique de la macrohistoire fut remise en cause parce qu'elle échouait à expliquer des phénomènes tels que l'adhésion d'une large partie des populations allemande et autrichienne au nazisme. Les tenants de la microhistoire cherchèrent alors à se défaire des grandes structures privilégiées jusqu'alors par les historiens, pour porter leur regard sur le local et détecter des éléments qu'une plus grande échelle ne permettrait pas de déceler<sup>(11)</sup>. « C'est à partir des

7 Voir par exemple : Joachim KÄPPNER, *1918 – Aufstand für die Freiheit: die Revolution der Besonnenen*, Munich, Piper, 2019 ; Wolfgang NIESS, *Die Revolution von 1918/19. Der wahre Beginn unserer Demokratie*, Berlin/Munich, Europa Verlag, 2017 ; Mark JONES, *Am Anfang war Gewalt: die deutsche Revolution 1918/19 und der Beginn der Weimarer Republik*, Berlin, Propyläen, 2017. Notons que la version allemande, indiquée ici, est plus orientée vers un public large que la version anglaise originale. Voir à ce sujet la bibliographie commentée d'Alfred Prédhumeau dans ce volume.

8 Parmi les nombreux exemples : Rolf FISCHER (dir.), *Sehnsucht nach Demokratie. Neue Aspekte der Kieler Revolution 1918: Beiträge aus dem Kieler Initiativkreis 1918/19*, Kiel, Ludwig, 2020 ; MUSEUM STARNBERGER SEE (dir.), *Revolution in der Provinz – Starnberg im November 1918*, Starnberg, Kulturverlag Stadt Starnberg, 2020 ; Nadine ROSSOL, *Kartoffeln, Frost und Spartakus: Weltkriegsende und Revolution 1918/19 in Essener Schüleraufsätzen*, Berlin, be.bra wissenschaft verlag, 2018 ; Jürgen SCHOMBURG, Wolfgang REUTER, Wolfgang NIESS, *1918 – Novemberrevolution in Offenbach*, Offenbach, Offenbacher Editionen, 2019 ; Doris TILLMANN, *1918 – Die Stunde der Matrosen: Kiel und die deutsche Revolution 1918*, Texte zur Ausstellung Kiel, Kieler Stadt- und Schifffahrtsmuseum, 2018.

9 Voir par exemple Julian AULKE, *Räume der Revolution. Kulturelle Verräumlichung in Politisierungsprozessen während der Revolution 1918-1920*, Stuttgart, Frank Steiner Verlag, 2015.

10 Voir sur l'historiographie de la révolution : Martin SABROW, « Verhasst – verehrt – vergessen. Die Novemberrevolution in der deutschen Gedächtnisgeschichte », in : BRAUNE/DREYER, *Zusammenbruch* (note 5).

11 Sandro GUZZI-HEEB, « Egodocuments, biographie et microhistoire en perspective. Une histoire d'amour ? », *Études de lettres* [en ligne], 1-2 (2016), mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 29 janvier 2022, journals.openedition.org/edl/895.

années 1970 que l'observation attentive des 'petites' réalités locales devint un outil servant à déconstruire les implications idéologiques des grandes interprétations de l'histoire »<sup>(12)</sup>. Outre la microhistoire, on vit apparaître en Allemagne un autre courant, l'histoire du quotidien (*Alltagsgeschichte*) qui présente des points communs avec la microhistoire mais ne saurait pour autant être assimilée à cette dernière<sup>(13)</sup>. Pour la pratique de l'historien, ces nouveaux courants eurent plusieurs conséquences : on commença à s'intéresser à celles et ceux que l'historiographie avait jusque-là délaissés. Ainsi, Alf Lüdtkke écrit : « À travers l'histoire du quotidien, l'attention ne se porte plus uniquement sur les faits (et les méfaits), sur les fastes des 'grands', c'est-à-dire de ceux qui exercent le pouvoir laïque et ecclésiastique. L'important est bien davantage la vie et la survie des sans-noms de l'histoire<sup>(14)</sup>, leurs peines quotidiennes comme leurs 'défoulements' occasionnels »<sup>(15)</sup>. Les documents utilisés par les historiens du quotidien étaient eux aussi ceux qui avaient été auparavant négligés (lettres, journaux intimes, rapports en tout genre dictés par la vie quotidienne, ce que l'on a appelé les egodocuments), d'une part parce que leurs auteurs étaient généralement inconnus, d'autre part parce qu'ils soulevaient le problème de la subjectivité et, partant, de la représentativité. Ainsi, en quoi un document d'un individu dont la perspective est éminemment subjective permet-il de tirer des conclusions qui auraient une valeur plus générale ? De fait, la prise en considération de ces egodocuments appelait une mise en perspective avec d'autres documents issus de ce même contexte historique et politique<sup>(16)</sup>. D'un point de vue méthodologique, l'étude des egodocuments impliqua également l'appropriation, par les tenants de l'histoire quotidienne, des méthodologies issues d'autres disciplines telles que les études littéraires ou encore l'anthropologie<sup>(17)</sup>.

Dans un autre ordre d'idées, il convient de constater que l'apparition des egodocuments va de pair avec l'apparition du sujet (et de la subjectivité) dans l'histoire<sup>(18)</sup>. Cette question a donné lieu à de nombreux débats dont il est impossible de rendre

12 *Ibid.*, p. 273.

13 S. Guzzi-Heeb retrace les combats, frictions mais aussi les points communs entre ces différents courants. *Ibid.*, p. 278-284. Il indique notamment que les microhistoriens privilégiaient plutôt des sources institutionnelles quoique locales, par exemple les rapports de police, tandis que les historiens du quotidien recourent prioritairement aux egodocuments.

14 Parmi ces « sans-noms » de l'histoire, il n'est pas rare de voir figurer les femmes. Ainsi, ce mouvement alla de pair avec l'écriture de l'histoire des femmes, largement occultées par l'historiographie classique des « grands hommes ».

15 Alf LÜDTKE (dir.), *Histoire du quotidien*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994, p. 1. La première édition allemande fut publiée en 1989.

16 Anke Stephan souligne notamment l'importance de l'interaction entre les individus et l'histoire des États dans lesquels ils évoluent. Anke STEPHAN, « Erinnertes Leben: Autobiographien, Memoiren und Oral-History-Interviews als historische Quellen », in : *Virtuelle Fachbibliothek Osteuropa*, Digitales Handbuch zur Geschichte und Kultur Russlands und Osteuropas. Themen und Methoden, 2004, p. 2, epub.unimuenchen.de/627.

17 On notera à cet égard le rôle important que joua, pour les microhistoriens, Clifford Geertz et sa méthode de la description dense, « thick description ». Clifford GEERTZ, *The Interpretation of Culture*, New York, Basic Books, 1973.

18 Voir Winfried SCHULZE (dir.), *Ego-Dokumente: Annäherung an den Menschen in der Geschichte?*, Berlin, Akademie Verlag, 1996, p. 17. Sur l'apparition du sujet dans l'Histoire et sa conséquence pour l'historiographie, voir Stefan DEINES, Stephan JAEGER, Ansgar NÜNNING, « Subjektivierung von Geschichte(n) – Historisierung von Subjekten. Ein Spannungsverhältnis im gegenwärtigen Theoriediskurs », in : Stefan DEINES,

compte ici. Notons simplement que sujet et histoire interagissent nécessairement entre eux :

« Der Versuch, geschichtliche Prozesse und Konstellationen rational zu erklären und zu steuern, steht der Unverfügbarkeit dieser Prozesse jenseits der Erfahrbarkeit, der Rationalität und der Einflussphäre der Subjekte gegenüber. Darüber hinaus stellt sich jedoch die Frage, ob und in welchem Maße Geschichte immer subjektiv geprägt und vermittelt ist, von Subjekten erzählt, bewertet und konstituiert wird und damit doch der Verfügungsgewalt der erzählenden Subjekte unterliegt.

Das neu entstandene Theoriefeld ist also gerade dadurch gekennzeichnet, dass Subjekt und Geschichte sich zum einen gegenseitig bestimmen, prägen und konstituieren und aufgrund dieser Konstellationen zum anderen nicht mehr unabhängig voneinander gedacht und beschrieben werden können »<sup>(19)</sup>.

Nous aimerions enfin, pour clore cette partie historiographique, aborder un problème que pose de manière récurrente le recours aux egodocuments en contexte historique, à savoir le fait que très souvent, il s'agit de textes de « l'après-coup ». Ils se caractérisent donc par une grande distance temporelle qui implique oublis, interprétations *a posteriori*, souvent façonnés par les différents discours qui circulent ou ont circulé au sujet des événements en question. Il convient donc, dans leur analyse, de s'efforcer de distinguer ces multiples strates tout en reconnaissant que cela n'est pas toujours possible<sup>(20)</sup>.

Les textes qui composent ce dossier proposent tous, d'une manière ou d'une autre, l'étude d'une perspective subjective, parfois « d'en bas », sans que cela soit toujours le cas. À partir d'egodocuments (relations, témoignages), de textes littéraires et philosophiques ou encore d'œuvres artistiques, les contributions à ce volume s'interrogent sur le vécu personnel des événements ainsi que sur la construction littéraire, artistique mais aussi idéologique de la mémoire de la révolution. Comme nous venons de le souligner, il convient en effet aussi de se concentrer sur le rôle des temporalités dans le contexte particulier de l'histoire de l'Allemagne. Tandis que certains mémoires ont été rédigés peu après les événements par des personnalités politiques (Emil Barth, Gustav Noske), d'autres l'ont été beaucoup plus tard. C'est pourquoi on trouvera aussi dans ce dossier la problématisation d'une réalité propre à l'histoire allemande et autrichienne, à savoir l'absence, la disparition ou, au mieux, le caractère lacunaire des traces. Ainsi, à travers l'étude des différents récits et des modalités de (re-)configuration du vécu, les articles de ce dossier se proposent de rendre visible le kaléidoscope des différentes expériences et d'en tirer une image de la révolution qui sera nécessairement lacunaire, contradictoire et multiple. Les contributions sont regroupées en trois parties. La première s'intéresse au passage de la subjectivité de la guerre à la subjectivité de la révolution. Les articles de la deuxième partie s'attachent aux traces matérielles de la révolution et à leur effacement. Enfin, dans la troisième partie sont étudiées différentes modalités de constructions *a posteriori* de la subjectivité révolutionnaire.

---

Stephan JAEGER, Ansgar NÜNNING (dir.), *Historisierte Subjekte – Subjektivierte Historie. Zur Verfügbarkeit und Unverfügbarkeit von Geschichte*, Berlin, De Gruyter, 2003, p. 1-14.

19 DEINES/JAEGER/NÜNNING, « Subjektivierung von Geschichte(n) » (note 18), p. 2.

20 Voir A. STEPHAN, « Erinnerungtes Leben » (note 16), en particulier p. 12-15.

Patrick Farges se situe à la lisière entre la Première Guerre mondiale et la période révolutionnaire, à ce que l'on appelle la « sortie de guerre »<sup>(21)</sup>. À partir des journaux de Raimund Pretzel — *alias* Sebastian Haffner — et d'Arnold Haltrecht, il s'intéresse au cas particulier des jeunes garçons ayant grandi à Berlin et dont la socialisation a été marquée par la violence, constitutive de la masculinité : violence de la guerre d'abord, puis de la révolution et sur laquelle ces enfants portent un regard subjectif. Discutant la thèse mossienne de la « brutalisation », P. Farges montre aussi à quel point la perception et la réception des mêmes événements historiques diffèrent selon le milieu dans lequel ils évoluent, Haffner étant issu de la bourgeoisie, Haltrecht d'une famille juive de l'Est vivant dans le quartier ouvrier de Friedrichshain. Patrick Farges analyse, à partir de récits au statut différent — *a posteriori* pour Haffner, contemporain aux faits pour Haltrecht — comment deux garçons d'une même génération appréhendent la guerre, puis la révolution et négocient une construction identitaire empreinte d'un idéal de masculinité intrinsèque à la société dans laquelle ils grandissent, mais où ce qui fait événement à l'échelle des adultes ou de l'Histoire nationale, peut ne pas être perçu comme tel par les adolescents.

Albert Dikovich analyse la pensée du philosophe Arnold Metzger (1892-1974) sur la révolution allemande, lui aussi dans la continuité avec les expériences de la guerre. Dans les textes de 1915 à 1920 qu'il étudie, A. Dikovich montre la place centrale de l'expérience de la douleur. Là où la pensée du pouvoir comme fin en soi, issue du « subjectivisme » du XIX<sup>e</sup> siècle, conditionnait à une indifférence à la douleur, par exemple par son héroïsation ou son esthétisation (comme chez Ernst Jünger), l'expérience écrasante de la douleur dans la guerre confronte le sujet à une « pression du réel » qui l'amène à une « *Ent-Täuschung* » au double sens de déception et dessillement, c'est-à-dire une prise de conscience de la vacuité des idéologies bellicistes qui ont abouti à mettre la vie au service de valeurs patriotiques ou religieuses. La douleur est donc une expérience nécessaire au retournement révolutionnaire. Non que le sujet révolutionnaire soit un sujet héroïque : au contraire, c'est un sujet vaincu par la douleur et confronté aux conséquences de ses propres illusions. A. Dikovich montre ainsi que dans la philosophie de l'histoire de Metzger, l'expérience *subjective* de la douleur joue un rôle primordial dans le rétablissement des hiérarchies *objectives* de valeurs, et la révolution, aboutissement du renversement des illusions patriotiques, est la forme d'un nouveau départ moral vers la paix et la démocratie.

Christian Lübcke aborde la révolution à partir de l'histoire militaire, aspect négligé des historiens. Il s'interroge en particulier sur le refoulement et la disparition de la mémoire de la révolution, en particulier dans les cercles militaires, alors même que soldats et marins furent les initiateurs de cette dernière. Paradoxalement, les autorités militaires s'inquiétèrent très tôt de la mémorisation de la révolution, afin d'en avoir le contrôle, et se livrèrent à une collecte sans précédent de relations personnelles du vécu de la révolution, qui furent détruites au fil des années, des régimes qui se succédèrent et des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. L'article de C. Lübcke met en évidence la nécessité, pour une meilleure connaissance de la révolution, de considérer

---

21 Voir Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Christophe PROCHASSON, *Sortir de la Grande Guerre. Le monde de l'après 1918*, Paris, Tallandier, 2008.

les événements au niveau local, d'une part, et personnel d'autre part, tout en replaçant à chaque fois dans leur contexte précis la production, la collecte, la conservation et l'exploitation des témoignages. À partir de l'exemple de Kiel, il montre ce que l'historiographie classique a de problématique dans la reconstruction des événements qui ont mené à la proclamation de la République, le 9 novembre.

En portant son regard sur les femmes socialistes autrichiennes, Veronika Helfert choisit un objet d'étude difficile à appréhender en ce que l'histoire des femmes a été souvent occultée de la « grande Histoire ». Dès lors, pour reconstituer une réflexion féminine sur la sortie de guerre et la période révolutionnaire, il convient nécessairement d'avoir recours aux egodocuments. Après avoir énoncé quelques hypothèses sur les raisons de la rareté des sources disponibles, V. Helfert se concentre sur les écrits de Ruth Fischer, de Käthe Leichter et d'Ilona Duczynska, toutes trois issues de la gauche radicale et marquées, pour les deux premières, par le mouvement des jeunesses socialistes, ancré plus à gauche que le parti auquel il était adossé, la social-démocratie autrichienne (SDAP). Ce qui ressort de ces différents textes, c'est la lecture de « l'après-coup », marqué par la déception et le sentiment de l'incomplétude. À plusieurs reprises, V. Helfert revient sur les filtres de la mémoire qui évoluent en fonction de l'époque à laquelle les textes ont été écrits. Comme chez C. Lübcke, c'est à une histoire en creux que le lecteur est convié ici, les sources étant rares, lacunaires et éparpillées dans le monde entier en raison des différents exils et incarcérations imposés par les ruptures politiques successives de l'entre-deux-guerres. Mais cette histoire en creux est le seul moyen de faire exister ces ouvrières et étudiantes et de rendre visibles leurs combats dans une histoire nationale avant tout dessinée par les hommes.

L'article d'Agathe Mareuge se concentre également sur la spécificité et la complexité de l'expression subjective féminine et sur la disparition ou la sauvegarde de traces matérielles de la révolution, en prenant pour objet le collage de Hannah Höch *Schnitt mit dem Küchenmesser Dada durch die letzte Weimarer Bierbauchkulturepoche Deutschlands* (1919-1920), l'une des œuvres du mouvement dada berlinois thématissant le plus explicitement la révolution allemande. La révolution politique en cours et la révolution artistique et culturelle que représente Dada coïncident avec la découverte du photomontage, une forme artistique à même de restituer la pluralité des perspectives subjectives et l'hétérogénéité comme le dynamisme des masses révolutionnaires. L'œuvre de Höch procède à une déconstruction des représentations traditionnelles de la masculinité pour exprimer des revendications féminines au plan à la fois politique et artistique. Mais A. Mareuge montre que l'accent mis sur l'expression collective a pu conduire à un effacement de la subjectivité individuelle d'Hannah Höch, qui a longtemps disparu de l'historiographie dada, alors même qu'en tant que « gardienne » des œuvres pendant la période nazie, c'est à elle que l'on doit la sauvegarde des traces matérielles de cette époque tout autant que la redécouverte du mouvement dada. Il ressort de l'analyse que la prise en compte de la longue durée est nécessaire pour pister le devenir des traces de la révolution politique et artistique.

Jean-François Laplénie interroge quant à lui la question de l'individualisation et de la subjectivisation des perspectives dans plusieurs romans consacrés à la révolution allemande, depuis le début des années 1920 jusqu'en 1932. Reprenant des interrogations qui avaient déjà été développées au sujet du traitement romanesque de la

Révolution française, notamment quant au problème de l'équilibre entre évocation de la foule comme actrice des épisodes révolutionnaires et nécessaire individualisation des destinées romanesques, J.-F. Laplénie distingue trois dispositifs : l'héroïsation d'une figure (fictive) de révolutionnaire chez des autrices et auteurs 'politiques' (H. Zur Mühlen, A. Daudistel) avant 1927 ; au contraire, dans les « romans de l'après-guerre » des années 1927 à 1932 (E. Glaeser, L. Renn, E. M. Remarque), le choix d'une perspective 'anti-héroïque', tronquée, naïve et souvent 'd'en bas' qui fait apparaître la révolution comme un inextricable écheveau de faits, de personnages et de motivations ; enfin, la tentative plutôt isolée (T. Plievier en 1932) d'une fresque dans laquelle les perspectives sont certes éclatées sur plusieurs personnages, mais tissées entre elles par la narration.

Alfred Prédhumeau aborde la question de la subjectivité par le biais de la fictionnalisation de la révolution opérée par Alfred Döblin dans sa tétralogie *November 1918*. Il analyse ainsi comment Döblin livre une lecture éminemment subjective des positions théoriques de personnages historiques, au premier rang desquels Rosa Luxemburg. Il examine successivement la façon dont Döblin dépeint la révolution social-démocrate puis la « révolution conservatrice » avant de se concentrer sur Luxemburg et le bolchevisme. A. Prédhumeau montre dans cette contribution que la construction des personnages fictifs porte clairement l'empreinte, dans leurs prises de position, de l'analyse, par l'auteur Döblin, des événements postérieurs à la révolution et en particulier des interprétations et réinterprétations, notamment staliniennes, contemporaines du travail de Döblin sur le roman (1937-1943).

L'article de Valérie Carré aborde la question de la subjectivité à travers le prisme particulier de l'historiographie est-allemande. La RDA a en effet, dans le cadre d'une histoire du mouvement ouvrier, récolté un important fonds de témoignages dont un certain nombre porte sur la révolution. Étant donné ce contexte particulier, il est nécessaire de prendre en considération le puissant filtre idéologique qui marque ces documents. V. Carré expose dans un premier temps la doctrine officielle quant à la lecture de la révolution puis analyse deux documents en lien avec les combats de mars 1919. Là encore, ces deux archives ont un statut différent. Tandis que la première, celle de Kurt Nettball, correspond aux prérogatives de l'historiographie est-allemande, la seconde, due à un certain Arthur Becker, contredit radicalement l'image officielle et idéalisée de l'ouvrier engagé dans la lutte des classes. Cette différence de statut appelle deux stratégies distinctes de lecture. Dans le premier cas, il s'agit de mettre en évidence la construction progressive du regard subjectif sur les événements, tandis que le second document permet quant à lui de dégager la manière lacunaire dont étaient plus probablement perçus les événements révolutionnaires par la « simple » population. Dès lors, le recours à des textes extérieurs relatant les mêmes événements s'impose.

Le dossier se clôt par une recension collective proposée par Alfred Prédhumeau sur quelques-unes des monographies consacrées à la révolution parues récemment en Allemagne.